

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Alexandre FREUND

La vieille légende de Notre-Dame du Vorbourg I /
Gauthier-sans-Avoir

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1901, tome 3, p. 469-470

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

*La Vieille Légende de
Notre-Dame du Vorbourg*

Je vous ai vu prier dans la vieille chapelle,
Au Vorbourg, où parfois je vais prier aussi.
- Quand j'ai quelque chagrin dans l'âme, j'en appelle
A la Vierge, et je m'en trouve très bien ainsi !...

Ce jour je me disais que la vie est très dure,
Et ne nous garde en somme à peu près rien de beau,
Que le bonheur pour nous jamais longtemps ne dure,
Et que la paix ne vient qu'à l'ombre du tombeau !...

Or, vous voyant prier si douce et si jolie,
Voyant votre regard si pur et si profond,
Je me suis dit que tout chagrin n'est que folie,
Et que vraiment les cieux font bien tout ce qu'ils font.

Et vous m'avez guéri de mes sombres pensées ;
Quand j'en sens le retour, je vous revois là-bas.
Et m'arrêtant alors à choses plus sensées,
Souvent je me surprends à vous nommer tout bas !...

Mais, poète je suis, et qui dit poésie,
Ne pense pas richesse et reste dans le vrai !...
Chacun sa part de biens, la mienne est mal choisie,
Je n'ai rien que des vers, je vous en offrirai...

Ce n'est qu'une légende ; elle n'est pas nouvelle,
Mais les vieux souvenirs ont quelquefois du bon,
Elle date du temps des chevaliers, c'est celle
D'Amaury de Vorbourg, et le dernier du nom...

PROLOGUE

Ils sont bien loin ces temps où l'honneur faisait prime,
Où les soldats n'étaient pas encore bourreaux,
Où l'aède inspiré chantait, n'ayant pour rimes
Que des noms de combats et des noms de héros !...

Ces temps où l'on frappait et d'estoc et de taille,
Où l'on avail du sang pour faire battre un cœur,
Où la plus belle fête était une bataille
D'où l'on ne sortait pas si l'on n'était vainqueur !...

Ils sont bien loin ces temps où la femme était reine,
Où pour un aveu tendre on expirait joyeux,
Où la vie était forte et surtout plus sereine,
Quand pour guide on avait l'amour et deux beaux yeux !...

Ils sont bien loin ces temps ! L'oubli, flot sans murmure,
Un jour les a couverts !... Ces temps sont bien passés,
A peine en reste-t-il quelques lourdes armures,
Quelques cimiers fendus, quelques glaives cassés !...

Et quelque ruine où le souvenir s'accroche,
Comme le lierre aux murs écroulés à demi..
Quelque puissant donjon perché sur une roche,
Tombeau de l'autrefois dès longtemps endormi...

Quand je vais rêver seul sous la tour qui s'écroule,
Je revois ce passé, superbe de grandeur ;
La pierre que mon pied soudain détache et roule
Me semble un souvenir qui fuit, lourd et grondeur !...

Triste je vais à tout souvenir qui m'appelle,
Quand dans le vieux débris je promène mes pas !.
Et je pense en voyant la tant vieille chapelle
Que pour le ciel du moins l'oubli n'existe pas !.